

LES NERFS ME FAISAIENT SI MAL QUE J'AI CRU QUE JE RESTERAI PARALYSEE

Que de peines et de souffrances je me serais épargnées si j'avais pris plus tôt les Pilules Rouges.

LETRE DE MADAME HUBERT BENARD, STE JULIE DE VERCHERES, QUE.

La vie féminine traverse trois phases toutes également dange-reuses, la puberté, la maternité et le retour de l'âge.

A chacune de ces périodes correspondent des affections dif-férentes qui laissent, sur l'orga-nisme de la femme, des traces plus ou moins durables.

La maternité est certainement la plus noble de ces époques, mais quels ravages n'exerce-t-elle pas quelquefois?

La parole biblique: "Tu en-fanteras dans la douleur" est constamment vraie, et combien nos mères canadiennes, si vail-lantes, si braves, si bonnes mères l'éprouvent souvent!

Nous ne voulons pas, dans nos avertissements adressés aux fem-mes, prendre des cas supposés, des conditions imaginées; nous voulons nous en tenir aux faits et étudier chaque cas suivant son propre mérite, en laissant à nos lectrices le soin de juger par elles-mêmes, si nous disons vrai, si réellement le remède que nous proposons correspond, vu les ré-sultats obtenus, aux affections dont elles souffrent elles-mêmes.

Nous ne cachons rien, nous n'inventons rien.

Madame Hubert Bénard, dont nous publions la lettre ci-après, a passé dix fois par les épreuves de la maternité, dix fois elle a subi cette épreuve où la femme qui vient de donner la vie est quelquefois bien près de laisser la sienne propre.

Il lui est resté de ces épreuves successives une faiblesse, un dé-rangement de tout l'organisme qui la rend incapable d'un tra-vail suivi. Elle a essayé des Médecins, elle a essayé des hôpi-taux, rien n'y fait et elle décrit en termes saisissants les douleurs qu'elle endurait, que souffrait son pauvre corps meurtri.

C'est alors qu'elle s'adressa aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qu'elle prit les Pilules Rouges.

Qu'arrive-t-il? Aussitôt qu'elle en prend, elle se rétablit, elle continue et elle se guérit.

La voilà la preuve de l'effica-cité des Pilules Rouges, ce n'est pas nous qui la donnons, qui l'imaginons: c'est Madame Hu-bert Bénard qui la proclame sous sa signature. Lisez:

Ste-Julie de Verchères, Messieurs,

J'aurais bien désiré pouvoir vous écrire plus tôt pour vous faire part de mon complet réta-blisement, mais cela m'a été im-possible parce que j'ai quitté Burlington, Vermont, pour re-venir au Canada et cela m'a causé beaucoup de trouble. Le fait seul que j'ai pu accomplir ce dé-ménagement et encourir ces fati-gues sans que mon état de santé en souffre aucunement est bien la meilleure preuve que je puisse donner de ma complète guérison. moi qui, il y a six mois encore, ne pouvais pas bou-ger et étais incapable du moindre travail demandant quelque force. C'est que j'ai terriblement



Mme H. BENARD, Ste-Julie de Verchères, Qué

souffert. J'en tremble encore quand je songe aux terribles an-nées que j'ai passées avant de me mettre sous vos bons soins et de prendre vos excellentes Pi-lules Rouges!

Que de souffrances n'ai-je pas endurées des huit accouchements et des deux blessures qui avaient complètement ruiné ma constitu-tion.

J'avais des douleurs dans tous les membres, des points de côtés, des maux de tête; les jambes me faisaient mal, l'estomac ne pou-vait pas supporter la viande ni rien de pesant. Je souffrais d'une constipation incessante et de vents d'estomac qui m'épu-isaient.

Quelquefois je ressentais des engourdissements partout et j'a-vais des chaleurs qui me met-taient à terre; j'étais tellement nerveuse que j'étais obligée de marcher parce que le cœur me suffoquait.

Enfin, le dernier coup, ce qui m'a décidée à m'adresser à vous, c'est le jour où mes nerfs me fai-saient si mal que j'ai cru que j'allais demeurer paralysée. Je suis restée longtemps les bras et les jambes toutes tachées de jaune et de vert le long des veines.

Alors j'ai compris que je n'a-vais qu'une chance de salut, puis-que les médecins et les hôpitaux ne pouvaient plus me sauver et me condamnaient.

Ah! que ne l'ai-je fait plus tôt, que de malheurs et de peines je me serais épargnés!

Vous écrire plus tôt cela aurait été cinq années de souffrances de moins.

Dès que j'ai pris vos Pilules Rouges, je me suis sentie beau-coup mieux; les douleurs inter-nes intolérables ont disparu et tous les autres symptômes. Ma santé a repris son assiette régu-lière, et maintenant, grâce à vous,

je suis parfaitement bien, com-plètement guérie. Oh! comme je vous en remercie du fond du cœur!

Mme HUBERT BENARD, Ste-Julie de Verchères, Qué. CONSULTATIONS GRA-TUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informa-tions nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indi-queront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VONS. — Les Pi-lules Rouges sont toujours ven-dues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font ap-peler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Améri-caine, sont des imposteurs tou-jours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, en-voyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, avant bien soin de faire enregis-trer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la maille, les vérita-bles Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Sa-int-Denis, Montréal.

parlant tous français, affligés d'un curé allemand, et s'efforçant tous de parler allemand chez eux, dans les hôtels, sur la rue? Et comment qualifieriez-vous ces gens?"

Tous, vous vous écrieriez: "Ces gens s'attirent le mépris de leur curé—ce sont des poltrons!"

Nous disons poltrons pour ne pas dire le mot exact, qui est trop fort et ne peut s'appliquer ni aux Alsa-ciens, ni à nous: car ce n'est pas par lâcheté que les Alsaciens ou nous, nous sommes censés agir. C'est par une sorte de déférence fort mal entendue et, dans tous les cas, que l'on retourne contre nous. Et soyons bien persuadés que c'est cette déférence si mal appliquée qui a été travestie et a poussé nos guides spirituels à nous calomnier, à calomnier notre race, à calomnier notre sang, à calomnier les quel-ques prêtres acadiens que nous avons enfin pu pousser jusqu'à l'autel, où la sainteté de leur vie, SOBRIETE, ne sont éclipsées par celles d'aucun de leurs confrères d'origine saxonne; comme ils ne se laissent vaincre par personne quant à la science théologique ou au zèle du salut des âmes.

Rome doit savoir ces choses et les saura en dépit de la garde ri-goureuse que montent, aux portes du Vatican, ceux qui refusent de nous entendre.

L'hon. Sénateur le dit avec rai-son—il ne fait que répéter une pa-role de Notre Seigneur: "Le royaume du ciel appartient à ceux qui lui font violence." Le royaume du ciel commence ici bas par la communion de l'Eglise, cette com-munion faisant partie de la com-munion des saints.

Parlant des droits civiques, le défenseur du peuple acadien dit: "Si l'on ne nous accorde pas nos droits, nos justes droits, ne crai-gnons pas de les réclamer hardi-ment."

Nous disons de même quant à nos droits religieux.

Léon XIII, d'heureuse mémoire, mis au courant de la situation des Italiens, pourtant peuple instable au milieu des peuples formant les Etats-Unis, avait de sa propre au-torité envoyé des prêtres italiens à ces immigrants.

Il y a quelques jours à peine, Sa Sainteté le Pape Pie X, glorieuse-ment régnant, confiait à Mgr. Sor-tori Ortinski, de Galicie, la direc-tion des quatre cent mille catholi-ques grecs répartis un peu partout aux Etats-Unis. L'évêque grec a plein pouvoir de se substituer aux évêques américains dans la direc-tion de ses compatriotes et n'aura de compte à rendre qu'au Délégué Apostolique, Mgr Falconio.

Il y a environ dix ans, écrivant dans la "Presse" de Holyoke, Mass., nous conseillions aux Fran-co-américains et à leurs journaux s'adresser directement à Rome, tous les jours, sans interruption, par l'envoi des journaux au Vati-can, par des pétitions que l'on de-vait faire circuler parmi les nôtres: on trouva que cette action commu-ne était prématurée.

Mais l'idée fut reprise par les I-taliens, par les Polonais, par les Grecs: on voit avec quel résultat. Voici des années que l'on perd ici et là sous nous ne savons quels prétextes.

Car, il ne faut pas l'oublier: le droit du fidèle, quel qu'il soit, d'en appeler au Pape.

Nous reviendrons au discours de notre vaillant Sénateur à qui nous devons tous vouer une vraie, sin-cère reconnaissance.

M. SEBASTIEN

Rhumatismes.

J'ai trouvé et fait l'expérience d'un remède efficace contre les rhumatismes, non pas un remède qui puisse renforcer les membres délabrés des boîtes chroniques, ni rendre des membres ossifiés à leur état normal; cela est impossible, mais je puis maintenant avec certitude enlever les douleurs et les angoisses de ces déplorables malades. C'est avec un chimiste à Darmstadt en Allemagne, que j'ai découvert le dernier ingrédient au moyen duquel le remède du Dr. Shoop devient une prescription parfaite et toujours effi-cace. Sans ce dernier ingrédient, j'ai traité avec succès de nombreux cas de rhumatismes; mais enfin aujourd'hui il guérit uniformément tous les cas, encore curables, de cette terrible maladie. Ces matières granuleuses et comme du sable, trouvées dans le sang rhumatisant semblent se dissoudre et disparaître sous l'action de ce remède, aussi facilement que le sucre dans l'eau pure. Bientôt, étant ainsi dissoutes, ces matières em-poisonnées disparaissent et débarrassent à jamais le système de la cause des rhumatismes. Il n'y a plus maintenant de nécessité ni d'ex-cuse pour souffrir plus longtemps sans être sou-lagés. Nous vendons et recommandons sincère-ment

LE REMÈDE DU DR. SHOOP CONTRE LE RHUMATISME. B. R. MCFADYEN.

L'HON. M. PASCAL POIRIER

(De L'Evangeline de Moncton)

Tous nos lecteurs ont lu avec plaisir, surtout avec un profond in-térêt, le superbe discours du noble défenseur de nos droits, le vaillant Sénateur M. Pascal Poirier. Le texte donné par L'Evangeline constitue la version officielle de ce magistral discours, l'hon. Sénateur ayant bien voulu revoir lui-même les épreuves avant la mise sous presse.

Le temps et l'espace nous ont fait complètement défaut, la semaine dernière, pour dire l'impression que nous a faite ce morceau d'éloquence. Loin de nous la pensée de vouloir l'analyser: nous craignons de manquer notre but; ou de le criti-quer: nous mériterions l'appellation de présumptueux.

Mais il nous sera bien permis de prendre, dans ce discours, les ensei-gnements que nous donne notre vaillant Sénateur et de les rappeler à nos lecteurs.

En premier lieu, nous voyons ce que peuvent la persévérance et la volonté d'arriver, par l'établisse-ment du collège Sainte Anne à Church Point; les miracles accom-plis par l'union, puisque l'union fait la force. Ces miracles sont

accomplis par la Société de l'As-somption, si bien désignée par l'hon. Sénateur sous le titre de "Société mutuelle de l'Assomption" afin de la distinguer de l'autre. Cette autre, c'est, en réalité, tout le peuple acadien la nation si l'on veut, s'affir-mant vivante et nombreuse, par là même pouvant prétendre à tous les droits civiques "sans que ce droit soit écrit dans la Constitution," comme nous le dit très bien l'hon. Sénateur; mais droit existant quand même par l'usage fait loi."

D'ailleurs, nos compatriotes anglais admettent fort bien nos revendica-tions, les trouvent justes, ne crai-gnent pas de les appuyer.

En second lieu, s'affirmant vivan-te et nombreuse, par-là même pou-vant prétendre à tous les droits reli-gieux que lui garantit la Constitu-tion de l'Eglise.

Il est étrange, on l'avouera, de voir que cette vérité doit être rap-pelée, ou simplement énoncée, en ce siècle et sur ce sol de toutes les libertés.

(un M. Dupont, si nos souvenirs sont exacts) qui, sachant parfaite-ment l'anglais, s'en servit pour dire, la première fois qu'il prononça un discours à la Chambre d'Ottawa. "Je parle l'anglais; mais mes ho-norables collègues savent que le français est langue officielle au Ca-nada. Le français est ma langue ma-ternelle: j'use de mon droit et je parlerai en français. "Et il fit tout son discours en français, aux ap-plaudissements de toute la Cham-bre. Tant il est vrai que le réel cou-rage, le courage de ses principes, de ses convictions, en impose tou-jours quels que soient et qui que soient ceux à qui l'on s'adresse.

Oh! si tous, non seulement dans la famille (où malheureusement ce-la ne se fait pas assez), mais avec nos amis, dans les lieux publics, sur la rue, si nous nous parlions français entre nous!...

Voilà quant au civil. Quant au religieux, ne croyez-vous pas, chers compatriotes, que cette obligation de parler français partout ne soit aussi impérieuse qu'au civil? N'est-il pas vrai que si l'on vous posait la question de cette manière:

"Que diriez vous si vous voyiez les gens d'une paroisse alsacienne

NE TOUSSEZ PLUS SPRUCINE LE REMÈDE DU JOUR. Une Combinaison de Gomme d'ÉpINETTE, de Cerises Sauvages, de Marrube et de Goudron. Scientifiquement préparé sous forme d'un Sirop agréable au goût. Un des remèdes les plus efficaces qui aient jamais été présentés au public, pour le soulagement immédiat et la guérison des Rhumes, Toux Bronchite, Enrouement, Coqueluche, Croup, Asthme et tous les maux de la Gorge et des Poumons. Prise avec de l'huile de Foie de Morue, la SPRUCINE est inappréciable dans les premiers symptômes de la Coqueluche. En vente partout. Prix 25c, ou par la maille sur réception du prix. Seuls Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada. PILULES DE NOIX LONGUES MCGALE POUR LE FOIE ET LES INTESTINS.

DR. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY CURES Summer Complaint, Diarrhoea, Dysentery, Colic and Cramps, Cholera Morbus, Cholera Infantum AND All Fluxes of the Bowels.

It is without doubt the safest and most reliable remedy in existence. It has been a household remedy for sixty-two years. Its effects are instantaneous and it does not leave the bowels in a constipated condition. Do not be humbugged into taking something the unscrupulous druggist says is just as good. Mrs. Ed. Stringer, Hemmingford, Que., says: "I have used Dr. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY with excellent results. I always keep it in the house as it is the best cure for Diarrhoea that can be had."

Chamberlain's Cough Remedy The Children's Favorite Coughs, Colds, Croup and Whooping Cough. This remedy is famous for its cures over a large part of the civilized world. It can always be depended upon. It contains no opium or other harmful drug and may be given as confidently to a baby as to an adult. Price 25 cts; Large Size, 50 cts.

"Baby's Own" Soap Ce savon est fait scientifiquement avec des ingrédients de choix. Il est parfait. Sa mousse est blanche et doucement parfumée. —il embellit le teint —il nettoie et adoucit la peau; —il protège contre l'eau dure, le soleil ou le vent. Baby's Own est le meilleur savon pour tous les usages de la toilette. Albert Soaps Ltd., Montréal. Mises en vente des contre-façons et des substitutions. 4-7

CHERRY BROWN BETTY. Put a layer of finely chopped, well-sweetened cherries in the bottom of a baking dish; cover with fine bread crumbs dotted thickly with bits of butter. Put in more cherries, more sugar, etc., continuing until the dish is full. Have the top layer of buttered crumbs. Cover and bake for an hour, then remove the cover and brown. Serve with hard sauce flavored with nutmeg.—THE DELINEATOR for June.

J. H. Myrick & Co IMPORTERS AND DEALERS IN DRY GOODS HARDWARE BOOTS & SHOES FINE GROCERIES And Fishing Supplies AT TIGNISH and ALBERTON We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

CARTES MORTUAIRES: Voulez-vous vous procurer de très jolies cartes mortuaires; cartes qui seront un souvenir de vos chers trépassés—venez au bureau de L'IMPARTIAL. Nous en avons un bel assortiment.